

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 7 Septembre 1899.

Vol. XXXIII. No. 10

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER,**  
SHÉDIAC, N. B.

Avril 1877.

**Dr L. J. BELLIVAU,**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'Rue.  
Résidence—Hotel Weldon, où on le trouve  
la nuit.

**Dr E. T. GAUDET,**  
MEDECIN-CHIRURGIEN,

**ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.**

Les maladies des yeux et des oreilles seront  
traitées comme auparavant.

**Dr THOS. J. BOURQUE**

(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

**RICHIBOUCTOU, N. B.**

Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.—20 mai 89.

**Dr A. GALLANT,**  
MEDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et résidence à

**WELLINGTON STATION, I.P.E.**

Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit. 18 août 98.—87

**W. A. RUSSELL,**  
AVOUCAT, AGENT D'ASSURANCES,  
COLLECTEUR, ETC.  
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec rapidité et  
exactitude avec ponctualité toute affaire confiée.  
7 mars 1892.

**A. D. RICHARD, L.L.B.,**  
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
DOVERESTER, N. B.

Attention spéciale donnée à la collection de  
papiers dans toutes les parties du Canada et de  
l'Etat-Uni.

**T. W. BUTLER,**  
PROCEUREUR-AVOUCAT,

**NEWCASTLE, N. B.**

Voit ponctuellement à la rédaction des con-  
trats et à la collection des papiers.

**C. A. G. G. G.**  
**MARCHAND DE NOUVEAUTÉ,**  
GROCERIES, PROVISIONS,  
FERRONNERIES, ETC.

**RICHIBOUCTOU, N. B.**

Assortiment toujours au complet. Importa-  
tions quotidiennes. Vend à grand marché.  
Pratiques servies avec ponctualité et exactitude.  
Le public acheteur trouvera son profit  
sans exception les marchandises et s'informe.

Servez-vous du  
**Panacée de**  
**Pendleton**

Et n'en prenez pas  
d'autre.

C'est le Meilleur

**Remède de Famille**

Sur la terre.

Prix 25 cents.

Tuej's, douleur plus vite que n'importe  
quel autre.

## Lettre de la Sacree Congregation des Rites

SUR LE DÉVELOPPEMENT À DONNER AU  
CULTE DU SACRÉ-CŒUR  
DE JÉSUS

Révérendissime Seigneur,

Bien que la charge de communiquer  
aux pasteurs de l'Eglise les choses dont  
le Pasteur suprême me prescrit de leur  
faire part m'ait toujours été agréable,  
c'est avec une satisfaction toute particu-  
lière que je me vois chargé d'exprimer à  
chaque évêque la joie très douce qu'a  
ressentie Notre Saint-Père le Pape Léon  
XIII à la suite de la Promulgation de sa  
dernière encyclique, dans laquelle Sa  
Sainteté prenait l'initiative de consacrer  
à l'honneur du genre humain tout en-  
tier au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur  
Jésus-Christ. Le Souverain Pontife sait  
en effet avec quel zèle spontané et avec  
quelle unanimité docile cette lettre a été  
reçue, tant par tous les pasteurs que par  
les groupes de fidèles, et avec quelle  
promptitude et quelle ardeur on s'est  
pressé partout d'y donner suite.

Le Saint-Père lui-même a donné l'exem-  
ple à tous, et dans son palais du Vati-  
can, en la chapelle dite chapelle de Paul  
V, dans une cérémonie de supplication  
où il officiait en personne, il a voué et  
consacré l'univers entier au divin Cœur  
de Jésus. Le peuple romain a suivi son  
exemple. L'affluence a été grande dans  
les basiliques patriarcales et dans les  
basiliques mineures, dans les églises cu-  
riales qu'elles fussent, et dans  
presque tous les édifices sacrés. La,  
le peuple romain a renouvelé la solennelle  
formule de consécration et l'a confirmée,  
pour ainsi dire, d'une voix unanime.

Bientôt, de toutes parts, sont arrivées  
des lettres—et il en arrive encore cha-  
que jour—annonçant que la même céré-  
monie de consécration s'est accomplie,  
avec le même zèle et la même piété,  
dans chaque diocèse, et presque dans  
chaque église, cela, non seulement en  
Italie et en Europe, mais encore dans  
les régions plus éloignées. Sans aucun  
doute, le mérite de cet empressement  
harmonieux de tout le peuple catholi-  
que à déférer aux vœux et à la volonté  
du Père suprême de tous les fidèles, doit  
être surtout rapporté aux pasteurs sacrés  
qui, dans cette occasion, ont donné l'im-  
pulsion à la piété de leurs troupeaux et  
en ont pris la direction. C'est pourquoi,  
obéissant au désir du Souverain Pontife,  
je vous félicite grandement et vous re-  
mercie en son nom, vous et tous ceux  
qui, sous votre juridiction, dirigent les  
âmes chrétiennes.

En effet, le Saint-Père, comme il l'a  
déclaré dans cette même Encyclique, a  
l'espoir—et nous l'avons avec lui—que  
des fruits nombreux et magnifiques doi-  
vent résulter de cette solennelle obla-  
tion, non seulement pour chaque fidèle  
du Christ, mais encore pour toute la  
grande famille chrétienne, et même pour  
le genre humain tout entier. Tout le  
monde sent profondément combien il  
est nécessaire de raviver la foi trop lan-  
guissante, d'embraser les âmes d'une  
charité sincère, d'imposer des freins aux  
convoitises trop déchaînées et d'apporter  
quelques remèdes à la corruption  
croissante des mœurs. Tous aussi doi-  
vent désirer que la société humaine se  
soumette au très doux empire du Christ,  
que le droit royal et divin du Christ sur  
toutes les nations soit reconnu et révé-  
ré par les pouvoirs civils, de façon que l'E-  
glise du Christ, qui est le propre royaume  
du Christ, grandisse de plus en plus  
et jouisse pleinement de cette liberté, de  
cette tranquillité qui lui sont si nécessai-  
res pour obtenir encore de nouveaux  
triumphes. Dans cet esprit, enfin, tout  
le monde doit s'efforcer de compenser  
et de réparer, par des œuvres pieuses,  
les innombrables et très graves outrages  
que les hommes ingrats, dans tout l'un-  
ivers, intelligent chaque jour à la divine  
Majesté.

Mais, pour que l'espérance que nous  
avons conçue acquière de jour en jour  
des forces nouvelles, pour que la bonne

semence puisse heureusement germer et  
produire une plus abondante moisson,  
il est nécessaire que la piété déjà éveillé-  
e à l'égard du Cœur très sacré du di-  
vin Rédempteur se maintienne stable,  
et qu'elle soit nourrie perpétuellement.  
Car la persévérance dans les prières  
exerce, si je puis m'exprimer ainsi, une  
sorte de violence sur le Cœur très doux  
de Jésus, et porte à ouvrir ces sources  
de grâces que lui-même à la plus vif dé-  
sir de faire couler plus abondantes, com-  
me il l'a déclaré plus d'une fois à la bien-  
heureuse Marguerite Marie Alacoque, sa  
très affectueuse servante.

C'est pourquoi le Souverain Pontife  
m'employant comme interprète de sa vo-  
lonté, exhorte vivement Votre Grandeur,  
ainsi que tous les évêques de l'univers  
catholique, à poursuivre avec zèle ce que  
vous avez entrepris. Que tous imaginent  
et organisent les moyens qui selon la  
condition diverse des lieux et des temps  
paraîtront les plus propres à atteindre  
le but désiré.

Le Saint-Père recommande tout spé-  
cialement l'usage, déjà répandu dans  
nombre d'églises, de rendre durant tout  
le mois de juin divers hommages publi-  
cité au divin Cœur. Pour donner  
plus d'attrait à ces hommages, le souve-  
rain Pontife, ouvrant les trésors de l'E-  
glise, accorde une indulgence qu'ils pour-  
ront gagner chaque fois qu'ils assisteront  
à de pieux exercices de ce genre, et aus-  
si une indulgence plénière à ceux qui,  
durant le mois de juin, y auront assisté  
au moins dix fois.

Un autre grand désir du Souverain  
Pontife est de voir propager toujours  
plus largement une pratique hautement  
recommandée et qui existe déjà en beau-  
coup de lieux, pratique en vertu de la  
quelle le premier vendredi de chaque  
mois ont lieu des exercices en l'honneur  
du Sacré-Cœur, où l'on récite publique-  
ment les litanies que lui-même a approu-  
vées naguère et où l'on répète la formule  
de consécration proposée par lui. Si  
cette pratique se développait chez le  
peuple chrétien et devenait en quelque  
sorte une habitude, cela rendrait fre-  
quente et assidue l'affirmation du droit  
divin et royal que le Christ a reçu de  
son Père sur tout le genre humain, et  
qu'il a acquis de son sang. Jésus-Christ  
lui-même fléchi par ces hommages, ri-  
che d'ailleurs en miséricordes et merveil-  
leusement porté à combler les hommes  
de ses bienfaits, voudrait bien oublier leur  
malice et leur tendre les bras, non même  
comme à des fidèles soumis, mais com-  
me à des amis et à des fils bien aimés.

En outre, le Saint-Père souhaite grandement  
que les jeunes gens, ceux-là sur-  
tout qui s'adonnent aux lettres et aux  
sciences, forment entre eux de ces so-  
ciétés qu'on appelle confréries ou con-  
grégations du Sacré-Cœur. Il s'agit de  
cette phalange de ces jeunes gens choi-  
sis qui, ayant donné spontanément leur  
nom, se réunissent chaque semaine, à  
un jour, à une heure convenus, dans des  
églises ou dans des chapelles, ou dans  
le local affecté à leurs travaux, et là,  
sous la direction de quelques prêtres, ac-  
complissent dévotement quelque pieux  
exercice en l'honneur du Sacré-Cœur de  
Jésus. Si le divin Rédempteur reçoit  
avec plaisir tout hommage qui lui vient  
de ses fidèles, c'est avec une joie toute  
particulière qu'il reçoit celui qui lui vient  
des jeunes cœurs. La parole ne peut  
dire à quel point de telles pratiques de  
piété sont utiles à la jeunesse elle-même.  
Il est impossible que la contemplation  
constante du divin Cœur, ainsi que la  
connaissance plus intime de ses perfec-  
tions et de son ineffable amour, ne brise  
pas l'élan des passions impétueuses et ne  
constitue pas un aiguillon dans la recher-  
che de la vertu.

Ces groupements analogues pourront  
être établis entre les adultes qui font  
partie des diverses "sociétés catholi-  
ques."

Du reste, aucun des pieux exercices  
que nous avons énumérés n'est formelle-  
ment prescrit par le Saint-Père. Il se  
fait entièrement à la prudence et à la sa-  
gacité des évêques, à leur zèle ardent et  
dévoué. Il ne souhaite qu'une chose, à

savoir que la piété envers le Cœur très  
sacré du Seigneur Jésus ne cesse de se  
fortifier et de fleurir parmi les peuples  
chrétiens.

En attendant, je souhaite à Votre  
Grandeur, du fond de l'âme une longue  
félicité.

De Votre Grandeur, le Frère,  
Cardinal MAZZELLA, évêque de  
Préneste, préfet.

E. PANICI, secrétaire.  
A Rome, secrétariat de la Sacree Con-  
grégation des Rites, le 21 juillet 1899.

## PROPOS AGRICOLES

MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT

On lui fait une objection grave et on  
rencontre bien des gens qui disent  
"qu'ils ne digèrent pas le lait." En réali-  
té c'est qu'ils le boivent mal. On peut  
dire que "sauf des phénomènes" tout le  
monde digère le lait, mais à la condition  
expressive de bien le boire.

Le lait qui est toujours alcalin con-  
tient non seulement du sucre, du beurre  
et de l'albume, mais encore une matière  
albuminoïde spéciale qu'on appelle la  
"caseine" et qui se coagule quand on  
acidifie le lait, ou quand elle se trouve  
en présence de certains ferments spé-  
ciaux la "presur" qu'on tire de l'estomac  
des vaches, et qui est employée comme  
on sait pour cailler le lait dans les pré-  
parations des fromages.

C'est la coagulation de la caseine qui  
détermine la caillotte du lait. Or, quand  
le lait arrive dans l'estomac il se coagule  
parce que l'estomac est acide et contient  
les ferments nécessaires à ce travail, le  
lait alors se transforme en caillottes, qui  
doivent se dissoudre ensuite par l'action  
des sucs digestifs.

On comprend dès lors facilement que  
si l'on boit du lait par larges rasades, on  
détermine dans l'estomac la formation  
d'un gros caillot d'un gros bloc de from-  
mage qui deviendra ensuite très long à  
dissoudre, occasionnera des pesanteurs  
d'estomac et sera d'une digestion très  
pénible.

Si au contraire on a la précaution de  
boire le lait par petites gorgées, on dé-  
termine la formation d'une série de pe-  
tits caillots qui se digèrent beaucoup  
plus rapidement que l'énorme caillot  
dont nous parlions tout à l'heure. Il  
suffit donc de savoir boire le lait pour le  
digérer.

En pratique, on doit mettre au moins  
cinq minutes pour boire un verre de lait  
de grandeur ordinaire.

Le lait coupé d'eau, ou d'eau de Vichy  
se digère encore avec plus de facilité,  
parce que le mélange de l'eau donne des  
caillots moins concentrés, moins com-  
pacts, moins solides, et qui se désagrè-  
gent aisément.

C'est d'ailleurs pourquoi on ordonne  
ces coupages aux personnes faibles de  
l'estomac ou à celles qui ne digèrent le  
lait que péniblement; même mélange  
avec une eau minérale ou gazeuse, se  
rappeler que le lait ne doit jamais être  
bu à grands traits.

Une mère devra habituer son enfant  
à boire le lait lentement; l'enfant ne se  
rend pas compte de l'importance qui  
existe dans la manière de boire le lait,  
et en absorbant d'un trait un bol de ce  
liquide, il peut se donner une grave  
indigestion.

Cette observation est curieuse et sur-  
tout utile. Que de gens se sont détéri-  
orés l'estomac en buvant mal le lait, tandis  
qu'il pouvait le guérir en buvant bien.

## TRAITEMENT DES VACHES LAITIÈRES

La vache, pour produire un bon lait,  
doit être nourrie avec des aliments sains,  
et on ne doit lui donner à boire que de  
la bonne eau pure.

Ne lui servez jamais de fourrage moisi  
ou émanant une mauvaise odeur; aucu-  
ne plante racine, patates, navets ou autre  
aliment en voie de pourriture.

L'eau de marais, comme toute eau  
stagnante ou croupie, communique un  
mauvais goût au lait ou une mauvaise  
odeur et souvent les deux ensemble.

Ne laissez pas coucher les vaches de-  
hors par un temps froid et les temps  
mouilleux d'automne. Evitez de les faire  
courir, particulièrement par les chiens.  
Le froid, les courses et la peur contri-  
buent à faire diminuer la quantité de lait.

## PRÉCAUTION À PRENDRE POUR LA TRAITE

Traire autant que possible à des heu-  
res régulières.

Si la vache a le pis sale, le bien se-  
couer et mieux encore le laver. Brossez  
ou mouillez légèrement le côté de la  
vache, pour éviter que les pailles et les  
poussières tombent dans le vaisseau des-  
tiné à recevoir le lait. S'il vente, placez  
vous de manière à avoir le dos au vent.  
Vous évitez ainsi que les poils et la  
poussière tombent dans le vaisseau.

Servez-vous de vaisseaux en fer blanc.  
Lavez-vous bien chaque fois et souvenez-  
vous qu'ils ne doivent servir qu'à la  
traire ou à l'eau pure. N'y laissez ja-  
mais séjourner de lait sûr, ni de linge  
sale. Ne vous servez pas de seaux en  
bois; le lait s'y corrompt. Les vais-  
seaux en zinc ou zingués ne sont pas  
recommandables. On doit les éviter  
autant que possible, car le zinc contient  
des impuretés, et des poisons.

Aussitôt le lait tiré, il faut le verser  
dans un bon coaloir bien propre et le  
passer dans un bon aérateur afin de le  
débarrasser des gaz nuisibles qu'il con-  
tient souvent et des mauvaises odeurs.  
Ces opérations doivent se faire dans un  
endroit où l'air est pur et frais de ma-  
nière à ce que le lait se refroidisse en  
même temps.

L'on ne doit jamais tenir de porche-  
ries, ou autres lieux suspects, dans le  
voisinage des étables.

Le lait du soir peut être conservé jus-  
qu'au lendemain matin, à l'abri du mau-  
vais temps, de la poussière et des mou-  
ches, dans le broc qui sert au transport  
du lait. Ce broc doit être recouvert  
d'un tissu clair pour y laisser pénétrer  
l'air nécessaire. L'on peut adapter un  
cadre ou cercle à ce tissu pour plus de  
commodité.

Il est très important que le lait ne soit  
pas laissé en repos bien longtemps au  
moyen d'une cuillère en fer et à long  
manche, que l'on plonge jusqu'au fond  
du broc et que l'on retire. Répétez plu-  
sieurs fois cette opération qui mélange  
le lait, l'aère et l'empêche de crouler. Si  
le lait est laissé longtemps sans être agité,  
la crème montera, se durcira à l'air  
et le rendement sera diminué. Les mau-  
vaises odeurs ainsi que les gaz ne pour-  
ront non plus s'échapper.

On ne doit porter à la fabrique aucun  
lait provenant d'une vache malade ou  
encore ayant été depuis moins de qua-  
tre jours frans.

Tout patron doit se pourvoir d'un  
aérateur de lait.

## ALIMENTATION DU CHEVAL

La digestion s'accomplit principale-  
ment dans l'estomac, et l'absorption des  
principes nutritifs dissous a lieu dans les  
intestins. Il est donc nécessaire que les  
aliments restent assez longtemps dans  
l'estomac. Un vétérinaire norvégien  
prétend que, d'après des expériences  
faites sur des chevaux, il est irrationnel  
de donner l'avoine aux chevaux immé-  
diatement avant de les abreuver. Ainsi,  
un cheval avait reçu quatre pintes d'a-  
voine, puis fut immédiatement abreuvé.  
Peu de temps après, il fut abattu et exa-  
miné. C'est à peine si dans l'estomac  
on retrouva encore une pinte d'avoine  
nageant dans quelques pintes d'eau; les  
trois autres entraînées par le courant  
d'eau absorbée avaient traversé l'estomac  
et se trouvaient dans les intestins.

A un autre cheval on donna d'abord  
à boire, puis quatre pintes d'avoine. Un  
quart d'heure après son repas, il fut  
abattu et ouvert. Toute l'avoine se  
trouvait encore dans l'estomac et se  
plus la digestion était déjà commencée.

Il existe une autre pratique défec-  
teuse, celle de donner du foin et de l'avoine  
aux chevaux en rentrant à l'écurie. S'ils  
sont affamés, ils avalent l'avoine sans

(Suite à la Quatrième Page)